

Epistémologie Périphérique et l'Accès à la Justice

Théorie critique conceptualisée à partir du territoire et de ses dimensions corporelles, subjectives et physiques

Jailson de Souza e Silva, Fernando Lannes Fernandes et Heloisa Melino

| Brésil |

L'épistémologie périphérique (EP) est une référence dans le domaine de la

production de connaissances qui oriente les actions d'UNIperiferias sur tous ses fronts, en recherche, formation et diffusion. Dans une recherche menée par le Centre de Migration pour le Développement et l'Égalité (MIDEQ) sur la migration haïtienne au Brésil ; en Relations ethniques-raciales et de genre dans l'enseignement secondaire — recherche réalisée en partenariat avec l'Instituto Unibanco dans huit unités d'enseignement des États de Goiás et Piauí ; na Escuta — formation visant à développer la curation populaire, en partenariat avec l'Institut Moreira Salles (IMS) — ; à Seja Democracia — un front de formation politique destiné aux personnes de la périphérie, dans 131 centres et sept centres présents dans huit États et 65 municipalités.

En effet, l'épistémologie périphérique est l'axe éditorial de Periferias — un éditeur qui compte en quatre ans 25 publications dans son catalogue, en plus de neuf éditions de Periferias — un magazine numérique et imprimé dont la première édition a été publiée en 2017 — l'année en lequel UNIperiferias a commencé son travail à Maré, Rio de Janeiro. En 2018, l'IMJA a organisé la cérémonie Mestre das Periferias, un prix qui a honoré Ailton Krenak, Conceição Evaristo, Nêgo Bispo et Marielle Franco (en mémoire). Ces personnes sont des enseignants issus d'autres lieux, paradigmes et territoires - favelas, villages indigènes et quilombos. Les reconnaître et construire des efforts conjoints avec différentes

organisations de la société civile était la matérialisation de l'essence proposée par le Parlement européen. En 2023, cinq ans après la première édition, Mestre das Periferias sera à nouveau la célébration de la proposition principale de l'institution : diffuser le paradigme du pouvoir des périphéries. La cérémonie aura lieu en novembre, à Rio de Janeiro.

L'adjectif périphérique constitue le concept pour une raison qui n'est pas anodine : l'épistémologie prend pour point de départ ces territoires, dans leurs dimensions corporelles, subjectives et physiques. Projet en construction, EP est une initiative de personnes ayant des histoires de vie, des parcours de carrière, des intérêts et des corps différents, liées sur la base de la même conviction que les révolutions possibles dans le monde contemporain ont pour noyau les sujets et les espaces constitués en dehors du centre. dynamique privilégiée par les puissances dominantes. Dans ce contexte, l'EPS est une boîte à outils pour connaître et apprendre, et en même temps proposer et (re)construire de nouvelles formes de vie, tant au niveau singulier/subjectif qu'au niveau social en général.

Les inégalités sociales sont historiques et subissent des transformations par rapport aux sujets et aux nations en position de pouvoir hégémonique. Cependant, depuis la création des bases historiques du cycle de développement du capitalisme en tant que système mondial, ce sont les mêmes groupes de personnes qui sont exploités, expropriés, précarisés et considérés comme jetables. Très peu de choses ont changé au cours des cinq derniers siècles, et une partie du problème réside dans la manière dont il est conçu et dans les prémisses qui sous-tendent la recherche de solutions.

Pour faire face à cette réalité, EP dispose de différents auteurs, références ontologiques et épistémologiques, que ce soit en termes corporels, géographiques et/ou sociaux. Ils se trouvent dans différentes parties de la planète et nous, au Brésil, nous sentons faire partie de cet immense réseau, marqué par un haut degré de spontanéité et une hypothèse fondamentale : la croyance en la pleine dignité de l'humanité et le travail systématique et quotidien pour que cette puissance visible et renforcée.

L'EPS est une façon de penser, d'organiser et d'agir. Nous ne sommes pas les seuls sur cette voie et nous ne professons pas non plus une vérité absolue - loin d'exister. Nous marchons souvent sans savoir où nous arriverons, mais vers un monde dans lequel une vie pleine, aimante et solidaire est une réalité réalisable pour toutes les populations, en particulier celles qui sont devenues jetables dans le système capitaliste. Nous reconnaissons la nécessité d'être flexibles et ouverts aux changements d'itinéraires sur les chemins choisis, dans le cadre de l'instabilité des mondes de rêve/projet qui n'existent que sur les plans du désir, de la pensée, du symbolique ou dans la matérialité de petits groupes dispersés à travers la planète. .

L'EP s'inscrit dans un cadre de théories mondiales critiques et décoloniales qui visent à être une source de déstabilisation des lectures hégémoniques. Comme toute pensée qui s'assume critique, elles sont traversées et animées par des préoccupations éthiques, politiques et théoriques qui souhaitent contribuer à une transformation sociale émancipatrice. Cela suppose que nouer des dialogues dans une perspective eurocentrique au Brésil, plus que jamais, ne remet pas en question le statu quo dans aucun domaine, notamment racial. Aux dégâts politiques s'ajoutent les dégâts causés à la compréhension adéquate des processus de la réalité sociale brésilienne. Nous reconnaissons et dialoguons avec les connaissances établies par les auteurs européens, notamment ceux qui critiquent l'ordre hégémonique, mais elles sont insuffisantes pour comprendre notre pays et ses voisins. Il y a alors un processus de réappropriation, le cas échéant, des catégories conceptuelles et critiques européennes fondées sur les territorialités du Brésil et de l'Amérique latine.

Dans ce sens, nous avons mené, à Uniperiferias, des dialogues avec des auteurs impliqués dans des processus d'émancipation sociale, qui dénoncent également les effets du colonialisme, de l'impérialisme et de la colonialité du pouvoir et du savoir, même si, finalement, ils n'utilisent pas ces termes. . Les dialogues sont possibles du point de vue des marges et du brouillage des frontières, en invoquant des subjectivités capables et désireuses de se maintenir à la limite de la structure du langage et avec l'inquiétude provoquée par le fait d'être dans ce lieu, en supportant des tensions déstabilisatrices dans la recherche active. pour des mondes qui peuvent signifier de nouveaux langages et de nouvelles significations. Nous cherchons à remettre en question les hypothèses

traditionnelles de « connaissance », de « connaissance » et de « raison », y compris le « désapprentissage » et la « mauvaise éducation » du traditionnel, pour proposer de nouvelles façons de penser et de comprendre.

Conversations sur les périphéries

Nous commençons la discussion basée sur la réinterprétation et la reconceptualisation de la périphérie, à l'instar de la façon dont la favela a été réinterprétée et reconceptualisée à travers la reconnaissance de la solidarité, de la sociabilité, de l'usage commun de l'espace public, dans la construction d'un ensemble d'activités, principalement culturel, mais aussi architectural, social, de la construction des partis, de l'expérience et de la valeur de l'abondance, du commun. La favela, en ce lieu, est reconnue et affirmée, au premier plan, pour sa place de pouvoir et d'innovation dans un mode de vie.

La représentation hégémonique de la favela est associée à celle de la périphérie, ayant la même connotation : idée d'absence, de précarité, manque, principalement, d'accès aux équipements, aux services et aux revenus. Traditionnellement, la notion de périphérie est directement liée à celle de centre. Ainsi, ce serait, par définition, un lieu subordonné, provisoire, dont le sens devrait être de chercher le centre comme modèle, inspiration et port d'arrivée, presque comme un processus évolutif.

Dans ce contexte, nous recherchons une perspective soutenue dans l'effort visant à donner un nouveau sens au concept, en maintenant le terme de « périphéries ». Parce que les Brésiliens, issus des périphéries, surtout ceux qui sont les plus conscients de leur origine et de leur place dans la ville, valorisent le terme « périphérie ». Ils comprennent qu'ils sont issus de la périphérie et utilisent ce terme dans un processus de construction d'une identité politique. Ainsi, nous comprenons que nous ne pouvons pas simplement dire que nous sommes « une seule humanité » ou « une seule ville ». Cette abstraction ignore l'existence d'un processus socio-territorial d'inégalités et de différences, qui a pour base matérielle un accès inégal aux équipements, services et revenus urbains, et génère de nouvelles

matérialités et références dans le champ symbolique.

Notre concept de périphérie présuppose, comme dans les favelas, qu'il existe d'autres possibilités de vie en ville qui découlent de formes alternatives de coexistence en relation avec des quartiers ayant un meilleur accès aux biens matériels urbains. C'est l'idée fondamentale.

Nous voulons, en effet, nous approprier l'idée de périphérie dans une perspective révolutionnaire et rompre avec l'idée selon laquelle le « centre » est l'idéal de construction et de coexistence dans/avec la ville.

En fait, nous affirmons que les périphéries sont de plus en plus « centrales », estompant les barrières dichotomiques entre périphérie et centre, reconnaissant que les périphéries sont, par excellence, des espaces dotés d'un grand pouvoir de (re)construction de la vie en ville, ou des formes de vie plus « centrales ». des vies plurielles et égalitaires.

Conversations sur les épistémologiesonversas sobre epistemologias

Dans le cadre de l'EP, nous parlons maintenant de notre concept/terme « épistémologie ». L'épistémologie traditionnelle est basée sur des concepts - essentiellement des idées systématiques ordonnées au niveau de la pensée, dirigées vers des aspects particuliers de la réalité. Il s'agit, en soi, d'un ensemble chaotique, aux possibilités immenses et plurielles d'appropriation, des manières les plus variées. Les concepts ordonnent ce processus « d'approche » de la réalité, permettant d'ordonner les impressions et les perceptions de manière spécifique, selon des systèmes de théories établies.

Le premier défi de l'épistémologie est de discuter des éléments qui sous-tendent le processus de construction de connaissances sur la réalité. Historiquement, l'épistémologie semblait être quelque chose d'établi, qui ne pouvait être différent du modèle créé par les penseurs qui l'ont systématisée dans le contexte hégémonique de la société européenne. Ce modèle était basé sur la forte appréciation de la rationalité classique, qui divise le corps, l'esprit et l'esprit, au lieu de reconnaître l'intégralité de l'expérience humaine ; dans la croyance en la neutralité des concepts et des théories ; dans la définition des objets d'études étanches ; dans le langage mathématisé comme forme d'expression primordiale ; dans le camouflage des aspects éthiques et politiques en les qualifiant d'« universels » et dans la dévalorisation des savoirs ancestraux ou issus de l'expérience.

Nous sommes donc confrontés à un défi fondamental lorsque nous réfléchissons à une nouvelle épistémologie, qui consiste à dénaturiser et historiciser les manières habituelles de construire la connaissance, et à critiquer correctement la manière dont les institutions se comportent par rapport à elles. Pour y parvenir, il faut travailler à l'élaboration d'une épistémè basée sur d'autres références, même si elle dialogue avec la rationalité classique.

Qu'est-ce qui constitue l'épistémologie périphérique ?

Premièrement, EP a pour tâche de nous aider dans le processus de dénaturalisation des formes instituées par la pensée et les structures matérielles coloniales. Il faut les historiciser et les territorialiser, révélant ainsi leur véritable état de construction sociale et humaine.

Ensuite, il convient de reconnaître que la réalité est inépuisable. Car lorsque nous l'interprétons, notre propre interprétation interfère dans la construction de ce « réel ». D'où l'impossibilité d'accéder à la réalité de manière totalisée. Ce que nous pouvons faire, c'est un processus permanent d'approche de cette « réalité », sachant que ce processus est

permanent ; il n'y a pas de point final. EP comprend sa contingence et vit avec la certitude que « ne pas savoir » fait pleinement partie de la recherche d'une réalité qui n'a que son impermanence comme permanente.

Un autre point est la reconnaissance du fait que le symbolique établit le réel et vice versa. La manière dont nous représentons la réalité, la manière dont nous nous y rapportons interfèrent dans la construction de la réalité que nous vivons. Il est donc essentiel de rassembler un large ensemble de sujets, de représentations et de pratiques dans la construction d'une démarche de recherche. Cela signifie reconnaître et valoriser d'autres connaissances et pratiques, en particulier celles d'individus qui, historiquement, n'ont pas été reconnus dans leur façon de vivre et de (re)créer leur vie.

Lorsqu'on parle de recherche sur les migrations, par exemple, nous reconnaissons que les migrants font également partie de la production de connaissances, qu'ils sont aussi des sujets qui produisent leurs propres connaissances. Ainsi, dans notre équipe du MIDEQ au Brésil, notre première action a été d'embaucher des chercheurs haïtiens, car nous reconnaissons l'insuffisance épistémique, éthique et politique de produire des connaissances efficaces sur la migration haïtienne sans prendre en compte les connaissances objectives et subjectives que les sujets concrets du pays contribuent lorsqu'ils s'installent dans la réalité brésilienne.

Un autre aspect fondamental de l'épistémologie périphérique consiste à surmonter la centralité des éléments cognitifs dans la production du faire/connaissance. Les compétences cognitives nous aident à construire l'ensemble du processus d'appréhension rationnelle, c'est pourquoi les compétences d'identification, de relation, de comparaison, de classification, d'analyse, de synthèse et bien d'autres doivent être développées. Mais ils n'achèvent pas le processus de savoir/faire.

Ainsi, nous osons dire que notre EP a au moins sept dimensions qui doivent être prises en compte dans son processus de constitution, sous différentes formes et degrés selon le processus de construction de l'enquête proposée : les aspects cognitifs-rationnels ; engagement politique; rigueur éthique; visibilité esthétique-corporelle; la valeur de l'expérience de l'affection, de l'amour ; l'ouverture à l'intuition, à une connaissance qui ne se

limite pas à l'observation rationnelle, qui nécessite la reconnaissance de l'ascendance, de l'expérience tellurique, du lien qui domine les relations subjectives, interpersonnelles et des êtres humains avec la nature ; et d'exemption dans la recherche des vérités possibles émanant de l'étude et de l'approche de l'objet.

La première dimension, la rationnelle, concerne ce dont nous avons parlé jusqu'à présent. Nous avons besoin de raison pour construire notre processus de connaissance et de connaissance. Même si elle n'est pas la seule, la rationalité cognitive est effectivement importante. La seconde implique un engagement politique. Nous sommes des sujets situés, territorialisés, périphériques. Nous produisons des connaissances afin de renforcer l'agenda des droits de la population périphérique, de révolutionner la réalité capitaliste, notre époque, et de contribuer à l'émancipation de toute l'humanité des formes de violence qui limitent ses possibilités existentielles. Ensuite, nous avons la dimension éthique.

La séparation entre sujet et objet, vantée par la rationalité eurocentrique, n'existe pas. Il faut, notamment dans les sciences humaines et sociales, toujours placer ce qu'on appelle « l'objet de recherche » dans la condition de producteurs de savoirs, sans hiérarchie. Ainsi, toute connaissance du point de vue de l'épistémologie périphérique est toujours construite avec des sujets ; il n'y a pas d'objets d'étude, simplement des sujets qui participent ensemble à un processus de construction de connaissances impliquées.

La quatrième dimension fondamentale de notre EP est la dimension esthétique. Ce sont en réalité des corps physiques qui savent, ce ne sont pas simplement des cerveaux ; ce sont des corps noirs, des corps périphériques, des corps blancs, des corps d'hommes, de femmes, de personnes non binaires, de personnes cis-hétérosexuelles, LGBTQIA+. Nous connaissons et produisons des connaissances avec notre corps. De plus : les personnes avec lesquelles nous travaillons dans la recherche nous reconnaissent et nous catégorisent en fonction de nos corps particuliers et concrets.

Reconnaître cela est essentiel pour démocratiser le savoir et permettre aux organismes traditionnellement extérieurs au domaine des savoirs traditionnels de disposer des

conditions nécessaires pour produire des savoirs socialement et scientifiquement reconnus. Lorsque nous définissons que nous voulons, par exemple, des corps haïtiens dans la recherche sur le corridor migratoire Haïti-Bésil, dans la production des connaissances que nous recherchions, nous savons que ces personnes interagiront avec d'autres corps haïtiens et fourniront leurs informations en d'une manière différente de celle du corps d'un Brésilien. Les corps parlent en épistémologie périphérique. La dimension corporelle matérialise la vie, dans son être/faire permanent.

La cinquième dimension est celle de l'affection, qui va au-delà de la capacité de s'affecter. Nous parlons de la dimension de l'amour, de l'empathie et de l'identification dans la construction d'un savoir qui veut améliorer la vie, améliorer le monde. Pour ce faire, nous avons besoin d'une dimension généreuse et aimante, dans son sens le plus humain, de communion, qui cherche effectivement à contribuer à transformer la réalité pour le meilleur. Il ne s'agit pas seulement d'une dimension éthique, car cela signifie s'engager radicalement à transformer la réalité dans une perspective aimante.

Le sixième élément fondamental est la dimension de l'intuition, qui va au-delà de la perspicacité ou du type d'intuition reconnu par la science traditionnelle. Cela signifie se sentir connecté aux autres êtres, se sentir connecté à nos ancêtres, à la force tellurique. Nous produisons également des connaissances à partir de la reconnaissance d'autres forces, d'autres énergies, d'autres connaissances auxquelles nous ne pouvons accéder rationnellement. Il existe de nombreuses connaissances chargées d'ascendance, de l'énergie qui domine les relations humaines et les relations entre les êtres humains et la nature dans son ensemble, qui ont été historiquement persécutées par les classes dominantes. Ce que nous recherchons est à l'opposé du désenchantement du monde, ouvrant la voie à l'intelligibilité de nombreuses possibilités de compréhension et de connexion avec le monde.

Une septième dimension de notre perspective épistémologique implique la vérité et l'impartialité dans la recherche scientifique. La vérité, au sens classique, serait le degré de consonance possible entre le sujet qui cherche à connaître l'objet et l'objet lui-même. Nous reconnaissons cependant que la vérité est toujours liée au pouvoir. C'est le pouvoir qui définit qui peut, en fait, affirmer ce qui est vrai. Plus le sujet a le pouvoir d'affirmer son récit, plus le degré de connaissance de la vérité qu'il propose est grand. La discussion sur la

vérité est donc fondamentale. La science n'a de sens que si elle recherche la vérité de manière impartiale, en reconnaissant ses multiples facteurs de conditionnement.

L'épistémologie périphérique se propose comme réaliste, car fondée sur le rapport au réel, sur des expériences concrètes. Il est objectif, car ses contours et son contenu sont explicitement définis. Alors que les épistémologies classiques masquent leurs contours politiques et leur objectif par l'universalité, l'épistémologie périphérique travaille avec des expériences concrètes telles qu'elles ont été et sont vécues par les humains dans toutes leurs différences. En même temps, l'éducation physique est un processus de réflexion et d'action, car elle brouille les frontières de ce que l'épistémologie classique sépare en tant que dichotomies : théoriser et agir.

Nous espérons que les considérations préliminaires sur l'épistémologie périphérique que nous avons apportées ici permettront de comprendre le projet politique, pédagogique, méthodologique, éthique et esthétique avec lequel nous avons cherché à construire nos activités, en tant que partenaires du MIDEQ au Brésil. Il convient de souligner que l'EP, en tant qu'épistémologie décoloniale, est toujours ouverte à la contestation, aux développements et aux élaborations. Étant donné que nous vivons dans un monde qui cherche à réduire au silence et à effacer la diversité et les histoires, l'ouverture au dialogue est plus que fondamentale dans la recherche d'autres mondes.

Accès à la justice au-delà des mécanismes institutionnels formels

L'accès à la justice dans le contexte de la migration est abordé par UNiperiferias non pas à travers des mécanismes formels, le pouvoir judiciaire et le pouvoir législatif uniquement, mais à travers la reconnaissance du pouvoir des périphéries et la pédagogie de la coexistence pour construire des mondes alternatifs dans lesquels la diversité des formes de la vie est validée comme un attribut positif de la pluralité humaine.

Dans le contexte de la migration dans les pays du Sud, la nécessité de jeter des ponts pour lutter contre la stigmatisation et la discrimination dans la société brésilienne est une prérogative. Ces ponts sont le pouvoir de construire des alliances/coalitions, ou des confluences, afin que nous puissions parvenir à une société plus juste et plus égalitaire pour tous.

Le système juridique brésilien, le droit civil, signifie que ce sont principalement les lois, normes, ordonnances, règlements, actes administratifs et autres instruments normatifs qui signifieront « la loi ». Toutefois, les coutumes historiques, les traditions, les habitudes sociales et les systèmes d'exploitation façonnent ces structures normatives ainsi que l'application du droit, tout comme les normes influencent ou ont le potentiel de modifier les relations sociales. C'est un système compliqué, car il transforme le « Droit » en un système dépassé, alors qu'il doit être dynamique et attentif au tissu social pour pouvoir être utilisé pour combattre les injustices systémiques.

Dans la société contemporaine, toute personne qui naît vivante est humaine et, à la naissance, on dit que nous avons déjà d'innombrables droits et devoirs, comme la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) et la Constitution de la République fédérative du Brésil (CRFB ou CF) maintenir. Ces normes, comme beaucoup d'autres qui existent au Brésil et dans le monde, ne garantissent cependant pas l'égalité qu'elles prescrivent, ni l'accès aux droits qu'elles prétendent garantir, mais il est important qu'elles existent car elles sont des instruments pour un accès effectif aux droits.

Nous soulignons qu'aucune des normes existantes, c'est-à-dire aucun des droits reconnus par l'État et par les mécanismes internationaux, n'est « accordé ». Il n'y a pas de concessions de la part de l'État, il y a des acquis sociaux qui sont le résultat de luttes historiques de différents peuples et peuples, organisés ou non. Du point de vue d'une théorie critique, les droits sont le résultat provisoire de ces luttes mises en pratique pour accéder aux biens nécessaires à la vie.

Avant de penser à transformer les droits en lois, il faudra penser à l'accès aux biens nécessaires pour vivre dignement. Renforçant, les droits inscrits dans la loi surviennent après les luttes pour l'accès aux biens. Et il est nécessaire d'avoir un regard critique et

transparent sur qui sont les personnes qui ont accès à ces luttes, ou à ce que l'on peut appeler l'arène du débat public. Non seulement du point de vue de la démocratie délibérative, qui « crée » des représentants du peuple dans les instances gouvernementales, mais du point de vue d'une réelle écoute, compréhension et appréhension de ce qui est demandé par des personnes qui, en général, ne sont pas dans l'hégémonie du système social. pouvoir.

Perceptions fondamentales - élémentaires pour une vie digne - telles que la capacité de s'exprimer politiquement, l'accès à l'éducation par le biais du système éducatif public - aux niveaux de base, secondaire et supérieur -, la disponibilité de mécanismes pour surmonter les barrières linguistiques et l'accès au travail, le fait d'avoir le droit d'exprimer son opinion ont été largement confirmés par les recherches que nous avons menées auprès de la communauté haïtienne du Brésil. Ils semblent recoupsés de préjugés raciaux, de xénophobie et de pauvreté, d'inégalités sociales entre hommes et femmes, indiquant des similitudes évidentes entre les populations noires et pauvres d'Haïti et du Brésil.

La migration entre les différents États brésiliens et la migration inter ou transnationale ne sont pas homogènes, tout comme les stratégies doivent être diverses pour établir des réseaux efficaces - même informels - pour accéder aux droits et faire face au racisme, à la xénophobie et aux préjugés de classe qui créent des difficultés d'accès même aux services qui, dans Brésil, sont publics et devraient être largement accessibles.

Ce ne sont là que quelques exemples, basés sur différents témoignages de personnes participant à la recherche dans le cadre du projet MIDEQ, qui démontrent que, même si ces discriminations sont interdites par la Constitution fédérale brésilienne, elles sont présentes dans la vie quotidienne de chacun. , tant au contact des institutions que dans le domaine social. C'est pourquoi l'épistémologie périphérique aborde la nécessité d'abandonner une rationalité eurocentrique et de rechercher d'autres rationalités qui reconnaissent la sagesse plurielle, la valeur et la nécessité d'existence de chacun de nous et le pouvoir de la diversité humaine.

L'accès à la justice va au-delà des mécanismes formels établis et de l'importance des luttes sociales pour élargir les droits et élargir efficacement l'accès à la justice. Compte tenu de

cela, cela démontre l'urgence de construire des ponts permettant la formation de coalitions/alliances entre différentes populations défavorisées par la situation actuelle au Brésil. Il est nécessaire de reconnaître le pouvoir inventif d'un plurivers d'idées et de sujets comme moyen de construire des formes alternatives de vie et d'interaction, tant interpersonnelles qu'entre les êtres humains, la nature et le monde dans lequel nous vivons. Il est donc nécessaire de brouiller les frontières et de surmonter les dichotomies, tant nationales qu'autres réglementations, en défendant les politiques publiques et en élargissant l'accès à ce qui est nécessaire pour avoir la dignité de vie.

Le livre *Accès à la justice : réaffirmer les droits des populations haïtiennes au Brésil*, organisé par Heloisa Melino et Ismane Desrosiers, publié chez Periferias, disponible en version imprimée et numérique, approfondit les discussions et les propositions autour des enjeux d'accès à la justice et des droits des populations migrantes. , surtout les Haïtiens.
